

Un grand pourvoyeur du terrorisme islamiste se pavane à Paris en toute impunité

écrit par Messin Issa | 1 février 2024





C'est le Premier ministre du Qatar, également guide spirituel et financier du Hamas, Mohammed ben Abderrahmane Al-Thani.

Ce n'est certes pas facile de prononcer un nom comme ça. Les noms arabes, c'est comme les aliments qui se coincent entre les dents. C'est terriblement embêtant. Un cure-dent n'y peut souvent rien.

N'est pas Gabriel Attal qui veut. Notre mignon Gaby, c'est, lui, juste dix toutes petites lettres qui s'avalent facilement sans eau.

Bon, retournons à notre mouton, le Mohammed ben Abderrahmane Al-Thani. Il a été ministre des Affaires étrangères (il faut bien qu'on soit ministre de quelque chose quand on fait partie de la famille royale), puis vice-Premier ministre puis Premier ministre depuis mars 2023.

Le mouton en question est également, depuis 2014, président du *Qatar Fund for Development*, soit le Fonds qatari pour le terrorisme en langage plus clair.

Au Qatar et dans d'autres pays musulmans, le terrorisme s'appelle « résistance », « nationalisme », patriotisme »... Les terroristes s'appellent « combattants dans la voie d'Allah » (Jihadis ou Moujahidoune) et, s'ils meurent, ils reçoivent un diplôme *honoris causa* de martyr. Un diplôme qui leur donne droit à une allocation familiale de 72 vierges, et à des éphèbes à volonté. Allah connaît très bien les vices de ses fidèles... Mais, attention, ces 72 vierges, c'est pour l'éternité, soit une vierge pour toute l'éternité divisée par 72. Je vous laisse calculer... Réflexion faite, cela vaut-il vraiment la peine de se faire martyr ?

Le terrorisme dans les pays arabo-musulmans est étroitement lié au développement. On s'enrichit grâce au terrorisme. On appelle « développement » toute activité liée au terrorisme. De la même façon qu'il en fut avec la piraterie à partir du 16^e siècle. Le mot *pirate* vient d'ailleurs du latin *pirata*, soit « celui qui tente la fortune, qui est entreprenant ».

Regardez les Houthis, ils n'ont même pas de quoi se torcher le cul, mais envoient des missiles et des drones sur tout ce qui bouge dans la mer alentour et bien au-delà. Et ils sont contents. Ils se sentent développés.

Mais ne nous égarons pas. Revenons à notre mouton.

Mais qu'est-il est venu faire à Paris, le Mohammed ben Abderrahmane Al-Thani ? Il est venu discuter avec les dirigeants et représentants des services spéciaux des États-Unis, d'Israël et d'Égypte.

Inimaginable ! Le Premier ministre d'un État qui se met à table avec des représentants de « services » étrangers, autrement dit des espions. Son statut de Premier ministre lui donne protocolairement la prédominance sur cette réunion. D'autant que c'est lui qui débloque les fonds pour le « développement » et qu'il parle pour le Hamas. C'est l'enfant chéri des masses « moutonnières » musulmanes à

travers le monde.

Le mouton de la famille royale qatarie devrait être arrêté et échangé contre les otages aux mains du Hamas.

Il ne faut pas se leurrer. Il n'y aura jamais de mandat d'arrêt contre cette vermine.

Cette vermine circule à son aise et dicte ses lois à tous les pays, la France comprise. Le Guterres est à ses pieds.

Il ira voir les matchs de football du club de son cousin, le provisoirement dit « PSG », et rentrera au pays. Il aura hâte d'avaler un bon bol d'urine de chamelle. Cela lui fera oublier les aspects nauséabonds de Paris.

On a l'impression que, dans cette histoire, ce n'est pas le Mohammed ben Abderrahmane Al-Thani qui est le mouton.

Mais que c'est nous, les Français.

Messin'Issa